



France AgriTwitter

L' aviculture



L'aviculture



Reprise de l'offre après deux ans d'influenza aviaire

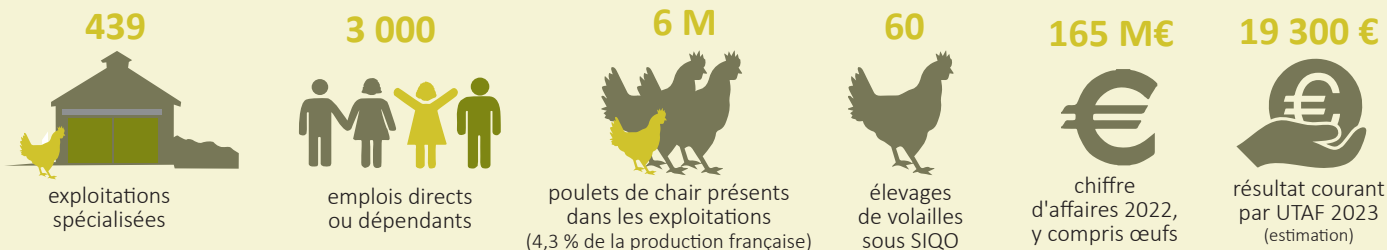
L'année 2023 marque la reprise de la production de volailles en France après la crise d'influenza aviaire. La campagne de vaccination permet une reprise de la production de + 2 % en 2023 par rapport à 2022 : 402 élevages ont été concernés par la vaccination sur la saison 2022-2023. Toutefois son coût est à prendre en compte dans les charges de production pour les éleveurs. En région Bourgogne-Franche-Comté, 31 élevages ont été vaccinés, répartis dans 3 départements (Doubs, Côte-d'Or et Saône-et-Loire).

Malgré la hausse de la production, la filière avicole reste confrontée à l'importation massive de viande de volaille à bas coût, en augmentation de 3,2 % sur un an. En 2023, la moitié des poulets consommés en France provient de l'étranger. La croissance des importations est à mettre en lien avec l'augmentation de la part de la restauration hors domicile dans la consommation globale des volailles. Les pièces découpées, cuisses, filets, représentent la majorité des volumes importés. Ces produits sont souvent valorisés en restauration hors domicile et au travers de produits transformés dans l'industrie agroalimentaire.



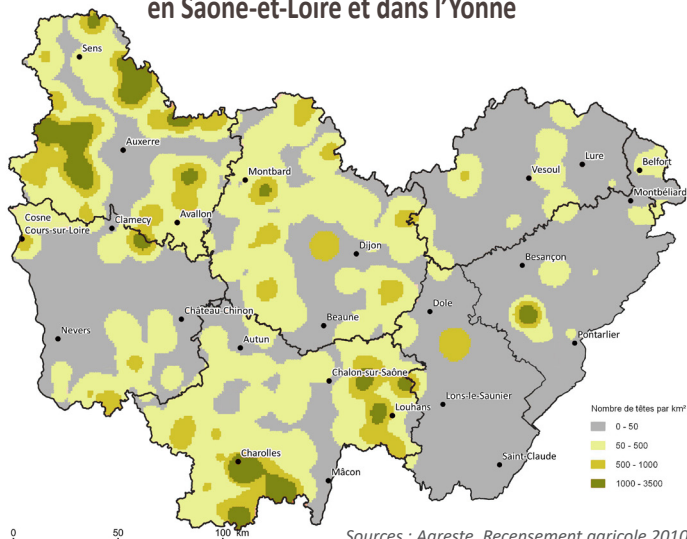
L'aviiculture

Les chiffres de la filière

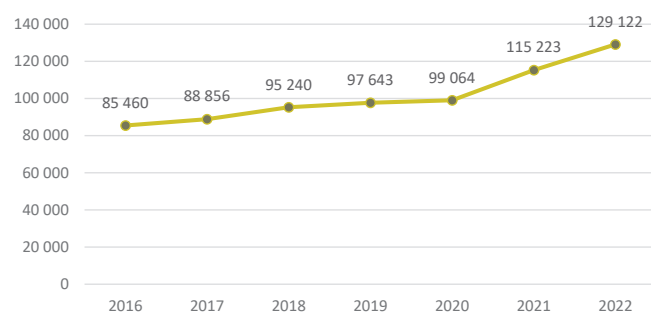


Sources : RA 2020 / Srise / Draaf Bourgogne-Franche-Comté / Comptes provisoires de l'agriculture 2023 / Cerfrance

Les élevages de volailles localisés en Saône-et-Loire et dans l'Yonne



Abattages de volailles en tec en Bourgogne Franche-Comté de 2016 à 2022



Source : Agreste – enquête auprès des abattoirs 2022

Bonne dynamique des abattages en Bourgogne-Franche-Comté

En 2023, les mises en place de poulets sont en hausse de 4 % au niveau national. En cumul sur les 10 premiers mois de 2023, les abattages ont augmenté de 1,7 %. Toutefois, on observe une reprise de la reproduction inégale selon les espèces : + 16 % pour les canards (maigres et gras), + 10 % pour les canards à rôti, + 1 % pour le poulet, - 5 % pour les pintades et - 2 % pour les dindes.

Les abattages de volailles en Bourgogne-Franche-Comté continuent leur progression (+ 12 % en 2022 par rapport à 2021).



Chambres d'agriculture

Forte progression des importations au niveau national

En 2023, la balance commerciale française des volailles est en déficit tant en volume (- 448 000 tec) qu'en valeur (- 1,23 milliard d'euros).

Les importations de volailles enregistrent une augmentation de 3,2 % en volume pendant que les exportations diminuent de 8,4 %.

Un besoin de consommation non couvert par la production

La France maintient sa place de championne européenne de la consommation de volailles acquise en 2021, devant l'Allemagne et l'Espagne. Au premier semestre de l'année 2023, la consommation de volailles en France augmente de 1,4 %. Cela est essentiellement dû à la consommation de poulets où l'on note une progression de 4,2 %.

En 2023, la filière volaille est la seule filière qui enregistre une croissance de sa consommation (+ 3,6 %).



L'aviiculture (échantillon Cerfrance)

61 exploitations spécialisées en volailles de chair

12 ha de SAU

1,8 UMO dont 1,2 UTAF

Spécialisation très poussée : en moyenne,

92 % du produit des activités sont issus de la production de volailles de chair

19 300 € de résultat courant / UTAF en 2023

Cet échantillon regroupe des productions en labels et en industriels et parfois aussi avec de la vente directe. La conjoncture économique de chaque production est marquée par des trajectoires différentes.



France AgriTweets

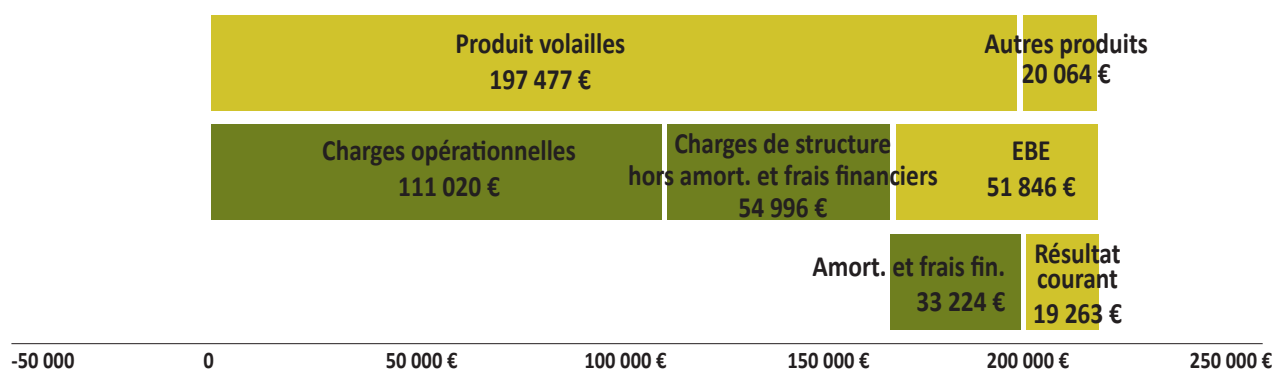
Les coûts finissent par se stabiliser

Depuis le début de la guerre en Ukraine, la filière subit de plein fouet l'effet de la croissance exponentielle des coûts des aliments et de l'énergie. L'ITAVI mesure des hausses de 80 % de l'aliment entre 2020 et 2022. Une inquiétude légitime agite les producteurs. Sur les élevages, nous constatons globalement une stabilisation du revenu. Une fois de plus, l'intégration de la filière joue son rôle d'amortisseur de crise. Sur 2023, il apparaît en fin d'année une détente des coûts notamment de l'aliment (- 16 % par rapport à 2022 selon l'ITAVI). Le coût de l'énergie accélère le pas sur l'année 2023, les hausses étaient encore modestes en 2022.

Les prix de reprise se maintiennent

Après une croissance importante des prix en 2022 de 15 %, celle de 2023 est plus mesurée (4 %). Cependant, ce critère devient moins significatif puisqu'en label, la chute de l'activité engendre des bandes et des vides plus longs. Des difficultés techniques sont rencontrées sur certains lots à cause de souches de poussins moins performantes, la grippe aviaire ayant affecté les couvoirs. En standard, la production de canards s'est développée au détriment des poulets, la Bourgogne n'ayant pas été impactée par la grippe aviaire comme l'ouest de la France. Finalement, le revenu par UTAF est de 19 600 € / an, soit l'équivalent d'un smic par mois. La rentabilité du capital est modeste.

Construction du résultat courant en 2023



Source : Cerfrance



France AgriTweets

La rentabilité s'érode

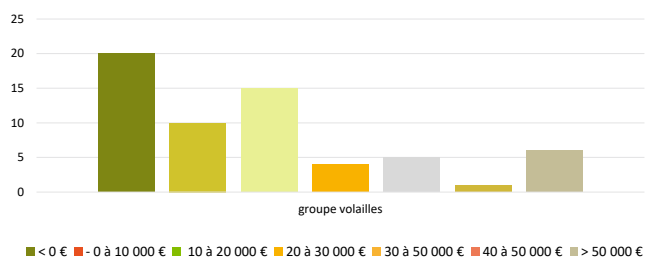
Le ratio EBE / produits devient très inférieur à 30 %. C'est insuffisant pour faire face correctement aux engagements financiers et vivre de son métier, d'où une trésorerie en berne.

	2022
EBE / produits	23 %
EBE	50 000 €
Annuités	- 29 000 €
Prélèvements privés	- 30 000 €
Solde de trésorerie	- 9 000 €

Source : Cerfrance

Des revenus très hétérogènes

Nombre d'exploitations par classe de résultat courant / UTAF



Source : Cerfrance

Pour cette année, si le résultat courant moyen / UTAF est de 19 600 €, les résultats restent très hétérogènes. Un tiers des exploitations a un résultat courant négatif. L'impact de la hausse des charges se fait réellement sentir lors de l'étude des écarts de revenus.

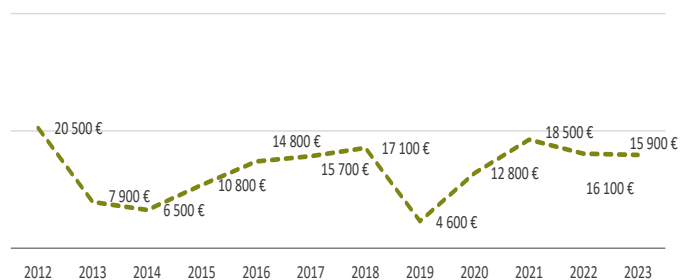
Des situations financières peu résilientes

En lien avec la faible rentabilité, un quart des exploitations connaît un risque financier élevé ou très élevé. Le point de faiblesse est l'hyperspécialisation de ces entreprises qui ne peuvent compter sur d'autres productions pour absorber les aléas économiques.

Quel avenir pour ces productions ?

La consommation de volailles est de plus en plus plébiscitée par les consommateurs de viande, au détriment du bœuf notamment. Avec l'inflation des charges d'alimentation, les consommateurs se tournent vers des volailles de type industriel, moins chères en magasin. Cette désaffection pour le bio, pour les labels et plus généralement pour les signes de qualité, génère des conséquences importantes pour ces filières. Les filières doivent anticiper des évolutions dans les gammes de produits pour que l'élevage reste rentable.

Évolution du résultat courant / UTAF (€ constant) (groupe spécialisés volailles)



Source : Cerfrance



France AgriTweets

ZOOM

DÉLÉGUER LE NETTOYAGE DU POULAILLER
POUR GAGNER DU TEMPS

Thierry COMTE
GAEC Comte Noé
Saint Martin de Sallency (71)

“ En 2019, nous avons investi dans un poulailler de poules pondeuses avec mon épouse. Nous avons déjà 2 poulaillers labels. Le nettoyage d'un poulailler label, ça va assez vite, en une demi-journée on y arrive. Mais on nous annonçait 300 heures de nettoyage à chaque vide sanitaire pour notre nouveau projet. Nous ne disposons pas de la main d'œuvre disponible pour ce travail. Nous aurions pu embaucher nous-même des salariés, mais ici, on ne trouverait personne pour passer le karcher pendant une semaine. Nous avons donc fait appel à une entreprise alsacienne -spécialisée dans le ramassage des volailles et le nettoyage des bâtiments - qui emploie des salariés venus d'autres pays européens. L'intérêt de recourir à cette entreprise, c'est qu'elle vient avec une équipe de 6 personnes qui travaillent en deux fois 12 heures en roulement. En à peine une semaine, tout est fait. Grâce à la rapidité d'exécution, nous gagnons du temps sur le vide sanitaire. Il faut juste rester vigilant pour que le travail soit bien fait, je consacre donc un peu de temps de supervision lors de l'exécution des tâches. La main d'œuvre peut également être remplacée par des automates : j'ai eu une démonstration d'un robot nettoyeur. C'est efficace, économiquement on pourrait l'acheter à plusieurs mais il y aurait quand même du temps à passer au karcher car le robot ne peut pas intervenir partout dans de bonnes conditions. ”



Armelle Puybasset, Réussir



Chambre d'agriculture de l'Yonne

